

Racine

Bajazet

Présentation
par Jacques Morel



Racine

Bajazet



Du siège de Babylone, où il est parti combattre les Persans, le sultan Amurat ordonne à Roxane, la favorite à qui il a confié les rênes du pouvoir, de mettre à mort Bajazet, frère dont il suspecte les ambitions. Mais Roxane aime Bajazet et entend faire de lui le nouveau sultan : s'il refuse de l'épouser, il périra... Avec *Bajazet*, Racine nous plonge au cœur des intrigues de sérail, lieu tragique d'une lutte à mort entre amour et pouvoir.

Présentation, notes et chronologie par Jacques Morel
Bibliographie par Marc Douguet

Texte intégral

Illustration :
Virginie Berthemet
© Flammarion



Flammarion

RACINE

BAJAZET

Introduction, notes et chronologie

par

Jacques MOREL

Bibliographie mise à jour en 2015

par

Marc DOUGUET

GF Flammarion

*Du même auteur
dans la même collection*

BAJAZET

BÉRÉNICE (édition avec dossier).

BRITANNICUS.

IPHIGÉNIE (édition avec dossier).

PHÈDRE (édition avec dossier).

LES PLAIDEURS (édition avec dossier).

THÉÂTRE I : La Thésbaïde. Alexandre le Grand. Andromaque. Les Plaideurs. Britannicus. Bérénice.

THÉÂTRE II : Bajazet. Mithridate. Iphigénie. Phèdre. Esther. Athalie.

Avec le soutien du



www.centrenationaldulivre.fr

© Paris, Flammarion, 1995.
ISBN : 978-2-0813-5869-0

INTRODUCTION

Bajazet a été représenté à l'Hôtel de Bourgogne le 5 janvier 1672. La Champmeslé et la d'Ennebaut se partageaient les deux principaux rôles féminins ; mais les témoignages contemporains ne permettent pas de décider sur ce partage. Il est certain, en revanche, que Champmeslé jouait *Bajazet*, *La Fleur Acomat* et *Hauteroche Osmin*. La pièce fut imprimée très vite et parut le 20 février. Son succès fut immédiat. Donneau de Visé, dans le *Mercuré galant* du 9 janvier, est obligé d'en convenir, tout en multipliant les pointes satiriques contre une œuvre trop galante pour évoquer de façon vraisemblable les mœurs de la Turquie. Mme de Sévigné, avant de l'avoir vue, écrit qu'elle « enlève la paille », autrement dit qu'elle est excellente (lettre du 13 janvier) ; après avoir assisté à sa représentation, elle change d'avis : Racine n'égalera jamais Corneille (lettre du 15 janvier). Tout le clan des Cornéliens, et Corneille lui-même, ont exprimé les mêmes réserves sur la nouvelle tragédie de Racine.

L'œuvre n'avait pas pourtant de quoi scandaliser le public ni la critique. D'abord parce qu'elle correspondait à des intérêts actuels : en 1670, Molière avait donné son *Bourgeois gentilhomme* où était discrètement évoquée la visite en France de l'ambassadeur de Mahomet IV, Soliman Aga. La même année l'*Histoire de l'Empire Ottoman* de Rycaut (1669) était traduite en

français et publiée chez l'éditeur Mabre-Cramoisy. Pour les Français du XVII^e siècle, le monde ottoman est à la fois séduisant et inquiétant. Il apparaît comme l'héritier (par la force) de la civilisation byzantine. Son armée semble pratiquement invincible. Sa civilisation où la femme « enfermée » s'abandonne, croit-on, à des intrigues passionnées et cruelles, est paradoxalement fascinante. On garde encore le souvenir de Soliman le Magnifique, et de son alliance avec François I^{er} (les « Capitulations » de 1536). On sait bien sûr que la victoire des Espagnols sur les Turcs à Lépante (1571) a été suivie d'une décadence de près d'un siècle. Mais on sait surtout ce qu'a été le redressement de la puissance ottomane sous le cruel mais efficace Mohammed IV, secondé par son cinquième grand vizir Koeprili, les quatre premiers ayant été sacrifiés au caprice du terrible sultan. Quand Racine donne son *Bajazet*, les Turcs sont encore maîtres d'une grande partie de la Hongrie ; ils viennent de s'emparer de la forteresse crétoise de Candie. C'est beaucoup plus tard, en 1683, que le roi de Pologne Jean III Sobieski, les arrêtera aux portes de Vienne.

Les dramaturges du XVII^e siècle ont souvent évoqué l'histoire des Turcs. En 1402, le sultan Bajazet I^{er} était fait prisonnier par Tamerlan : l'épisode, évoqué dans la tragédie de Racine (II, 1, v. 455 et suiv.), avait été porté au théâtre par Jean Magnon (*Le Grand Tamerlan et Bajazet*, 1648). En 1553, Soliman le Magnifique faisait exécuter le prince Mustafa à l'instigation de la sultane Roxelane : le personnage est nommé par Racine (v. 463 et suiv.) ainsi que celui de Roxelane ; mais il ne parle pas de la mort de Mustafa, qui avait inspiré cependant plusieurs poètes, dont Jean Mairet (*Le Grand et dernier Soliman*, 1639). En 1622, le sultan Osman était mort étranglé à la suite d'une révolte des janissaires : cet assassinat est rappelé par Racine (v. 487 et suiv.) ; c'était le sujet d'une tragédie de Tristan L'Hermite représentée en 1647.

Les romanciers eux aussi ont volontiers exploité l'histoire turque. Madeleine de Scudéry publiait en

1641 *Ibrahim ou l'illustre Bassa*, dont son frère Georges tira deux ans plus tard l'inspiration d'une tragédie du même titre : c'est l'histoire d'un généreux renoncement de Soliman en faveur de son grand vizir. En 1656, Segrais publiait un recueil de nouvelles sous le titre général de *Divertissements de la Princesse Aurélie*. La dernière de ces nouvelles, *Floridon ou l'Amour imprudent*, était consacrée à l'histoire de Bajazet, contée à partir du témoignage de M. de Césy, ancien ambassadeur à Constantinople. La mort de Bajazet (1635) était alors toute récente, et le récit de Segrais paraît bien informé. En voici une analyse, inspirée par la belle édition de N.-M. Bernardin (1882). « Contre la cruelle coutume des Ottomans, qui ne parviennent jamais à l'Empire qu'ils ne fassent mourir tous leurs frères », Amurat laisse vivre en prison « le stupide Ibrahim » et Bajazet, son demi-frère, dont il admire « la beauté, la vertu et la bonne grâce ». Bajazet est protégé également par Roxane, mère d'Amurat, qui n'a guère que « treize ou quatorze ans de plus que son fils ». Pendant qu'Amurat est « dans les périls de la guerre », Roxane s'éprend de Bajazet et le vieil eunuque Achomat conseille au jeune homme la complaisance. Une jeune esclave de 17 ans, Floridon, est confidente des amours de Bajazet et de Roxane. Elle tombe amoureuse du jeune homme, qui répond à ses sentiments. Roxane découvre leurs amours, mais autorise Bajazet à passer avec elle un seul jour par semaine. Amurat, à la suite d'une révolte de son armée visant à porter Bajazet au pouvoir, envoie auprès de Roxane un émissaire avec l'ordre de le mettre à mort. Roxane fait tuer l'émissaire. Mais, apprenant peu après que les visites de Bajazet à Floridon se font plus fréquentes, elle obéit aux ordres réitérés d'Amurat et fait étrangler Bajazet. Elle pardonne pourtant à Floridon, la reprend auprès d'elle, et s'attache à l'enfant que la jeune fille a mis au monde et qui est fils de Bajazet. Plus tard, cet enfant sera fait prisonnier à La Mecque par les Chevaliers de Malte.

Le schéma qui associe passion et politique et

oppose une femme puissante et passionnément amoureuse d'un jeune homme qui en aime une autre se retrouve dans d'autres cadres que le cadre turc : dans un roman comme *Cassandra* de La Calprenède (1642-1645) où l'intrigue entre Roxane, veuve d'Alexandre, et Oroondate, prince de Scythie, préfigure celle de *Bajazet* ; dans la tradition mythologique également : le sujet de *Bajazet* est tellement proche de celui des *Hippolyte* de la tradition qu'on peut considérer la tragédie comme un premier crayon annonçant *Phèdre*. Le thème est également proche de celui d'Atys aimé de la déesse Cybèle et amant de la belle Sangaride : Ovide avait conté cette histoire tragique au livre IV des *Fastes*. Lulli et Quinault devaient en faire un opéra, créé à Saint-Germain en 1676, et dont Racine s'est souvenu dans *Phèdre*. Mais l'histoire fournissait aux auteurs tragiques des thèmes comparables : en 1643, Rotrou avait mis au théâtre, avec *Bélisaire*, l'injuste condamnation du général de Justinien dénoncé par l'impératrice Théodora qui n'a pu triompher de son amour pour la douce Antonie. En 1644, Tristan L'Hermite avait donné *La Mort de Chrispe*, qui conte les vicissitudes du fils de Constantin, poursuivi par les avances indiscrettes et le désir de vengeance de l'impératrice Fauste. Enfin, en 1664, Corneille avait donné *Othon* : dans cette tragédie, Camille, nièce de l'empereur Galba, est amoureuse du sénateur et futur empereur Othon, qui ne répond pas à ses sentiments, mais qui, s'il la refuse, s'expose à la mort. Othon aime la fille du consul Vinius, Plautine, qui est elle-même, en dépit de sa jalousie pour Camille, prête à se sacrifier pour lui. Malgré un dénouement tout à fait différent, *Bajazet* doit beaucoup à *Othon* : Bajazet est proche du héros de Corneille, Roxane de Camille et Atalide de Plautine.

Racine a gardé plusieurs éléments des intrigues qu'on vient d'évoquer : un couple persécuté par un héros ou une héroïne animé par une passion indiscrette et menaçante (on se trouve ici à mi-chemin entre *Britannicus* et *Phèdre*) ; un héros poursuivi par deux

femmes amoureuses et jalouses, quand l'une devrait se situer au-delà de la jalousie (Roxane n'est pas aimée, et elle le sait) et l'autre en deçà (Atalide est aimée, et elle le sait) ; une situation où la fragilité humaine s'exprime sous trois formes en trois personnages différents (l'amant « naïf », l'amoureuse possessive, l'amante timide). Ce genre d'intrigue et ce type de distribution peuvent certes faire penser à la pastorale du début du siècle. Mais chez Honoré d'Urfé et ses successeurs le schéma pastoral suppose des souffrances et des épreuves qui jamais n'interdisent l'espérance, même si parfois elles inspirent le renoncement. Ce n'est pas plus le cas ici que dans l'ensemble des tragédies de Racine, où l'on ne peut vivre sans vouloir posséder ce qu'on aime tout en sachant qu'on ne le possédera jamais.

Dans *Bajazet*, le poète dramatise l'histoire qu'il trouve dans ses sources en imposant à ses personnages deux types de sujétion politique, en suivant sans doute l'exemple du Corneille d'*Othon*, mais aussi en exploitant l'expérience acquise avec *Britannicus*. Roxane, contrairement à Pyrrhus ou à Néron, ne bénéficie que d'une délégation de pouvoir. En principe, elle est dominée par le sultan Amurat qui, tout absent qu'il est, est l'arbitre de sa vie comme de celle de son demi-frère Bajazet, et qui envoie, au cours de la tragédie, plusieurs émissaires successifs pour faire périr un rival redoutable et finalement une « ingrate ». Amurat est à la fois une menace pour Roxane amoureuse et une arme de chantage pour Roxane refusée par le jeune héros. C'est, historiquement, le point de départ de ce qu'on pourrait appeler « l'affaire Bajazet ». La menace est permanente et devient urgente. Mais elle ne suffit pas à donner l'impulsion à la tragédie. Racine sera plus sobre dans *Phèdre*, où la passion seule, et spontanément exprimée, fournira le point de départ du drame. À cette intrigue politique sûrement historique Racine en joint une autre, peut-être imaginaire mais non invraisemblable, dont Segrais lui fournit les premiers éléments : il s'agit du projet d'Acomat, vieil

CHRONOLOGIE

- 1632 : Naissance de Jean Racine.
- 1643 : Racine orphelin est recueilli par ses grands-parents maternels.
- 1649-1659 : Racine est élève aux Petites-Écoles de Port-Royal et au collège d'Harcourt.
- 1660 : *La Nymphe de la Seine à la Reine*.
- 1661-1663 : Séjour à Uzès sous la protection de l'oncle Sconin.
- 1663-1664 : De retour à Paris, Racine écrit une *Ode sur la convalescence du Roi* et *La Renommée aux Muses*. *La Thébaïde* est créée par Molière (20 juin 1664).
- 1665 : Molière crée *Alexandre*, que Racine confie très vite aux comédiens de l'Hôtel de Bourgogne.
- 1667 : Création d'*Andromaque*, avec la Du Parc, qui a quitté la troupe de Molière.
- 1669 : *Britannicus*.
- 1670 : *Bérénice*.
- 1672 : *Bajazet*. Élection de Racine à l'Académie française.
- 1673 : *Mithridate*.
- 1674 : *Iphigénie*.
- 1676 : Édition collective des *Œuvres*.
- 1677 : *Phèdre*. Mariage de Racine avec Catherine de Romanet.
- 1678 : Naissance de Jean-Baptiste Racine.
- 1685 : *Idylle sur la Paix*.
- 1687 : Rédaction des *Hymnes tirés du Bréviaire romain*.
- 1689 : Création d'*Esther*.
- 1691 : Création d'*Athalie*.
- 1692 : *Relation du siège de Namur*.
- 1694 : Composition des *Cantiques spirituels*.
- 1698 : Rédaction de l'*Abrégé de l'histoire de Port-Royal*.
- 1699 : Mort de Racine ; il est inhumé à Port-Royal.

TABLE

<i>Introduction</i>	7
---------------------------	---

BAJAZET

Première Préface	17
Seconde Préface	18
Acte premier.....	23
Acte II.....	37
Acte III.....	51
Acte IV.....	63
Acte V.....	77
<i>Notes</i>	91
<i>Bibliographie</i>	95
<i>Chronologie</i>	99